

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 17 MARS 1894

6

LÉGENDE DU CAP TRINITE

(Suite)

"Par une matinée, au mois où la lumière
"D'un plus brillant éclat environne la terre,
"Un homme merveilleux s'en vint ici chasser.
"C'était, vous devinez, notre premier ancêtre.
"Seul chasseur ici-bas, il s'avançait en maître
"Sur le fleuve charmant qu'il semblait dominer.

* *

"Wayo, c'était son nom, était grand comme un
[chêne ;
"Son bras était si fort qu'il arrachait sans peine
"Les plus majestueux des sapins de nos bois ;
"Son canot, fait d'ailleurs en tout comme les
[nôtres,
"Était si long, vraiment, que d'une rive à l'autre
[tre

"On le le mesurait au juste que trois fois.

* *

"Parti de cette baie à nulle autre pareille
"Où le grand être avait, sur sa lèvre vermeille,
"Mis le souffle de vie avec un doux baiser,
"Il poursuivait joyeux sa course triomphale
"Depuis un jour entier, et l'aube matinale
"Pour la deuxième fois venait de se lever.

* *

"Mais que voit-il soudain ? le fleuve se soulève
"Et furieusement de l'une à l'autre grève
"Il agite ses eaux comme eût fait l'ouragan ;
"Son canot gracieux dont la vague se joue
"Ne veut plus avancer, et détournant sa joue
"Va fuir devant ces flots à l'aspect menaçant.

* *

"Notre aïeul du Très-Haut avait une promesse:
"Il n'avait qu'à crier vers lui dans la détresse
"Pour éprouver l'effet de son bras redouté.
"Il jette donc un cri vers le ciel qui l'écoute,
"S'apprêtant à dompter l'ennemi qu'il redoute,
"Et cherche à distinguer dans le fleuve agité.

(A suivre)

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLAIS JUSQU'A NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

Le nouveau curé donna une nouvelle impulsion à l'école de la Rivière-à-Mars, et transforma l'école du village en une école modèle qui s'ouvrit immédiatement sous la direction de M. Chs Fiset, instituteur diplômé. L'école modèle de Saint-Alexis est très florissante encore aujourd'hui.

Monseigneur de Tloa envoya cette année (1859) une lettre pastorale aux paroissiens de Saint-Alexis. Il les exhortait à payer fidèlement la dîme et le supplément à leur curé, et à pourvoir d'une manière convenable à l'entretien du culte. Dans sa visite pastorale du 24 juin de la même année, il revint sur le même sujet ; mais ces appels réitérés ne produisirent pas tout l'effet qu'on aurait pu en attendre. Cependant la visite épiscopale fut signalée comme toujours par des démonstrations splendides et enthousiastes, et Monseigneur se rendit cette fois jusqu'à Hébertville qui était desservi depuis deux ans par M. Jos. Hudon.

La même année on acheta pour la chapelle de Saint-Alexis un beau ciboire en argent qui coûta \$60, et l'on fit une allonge au presbytère.

En 1860, on ouvrit un nouveau cimetière, et l'on fit des additions considérables aux bâtisses de la fabrique. C'est ainsi que l'on construisit un hangar à grains à deux étages et des bâtiments de 54 pieds sur 20.

Jusque là plusieurs des concessions de la paroisse portaient des noms profanes assez ridicules, comme Cayouton, Frémillon, Carcasson. Monsieur le curé profita des annonces qu'il devait faire à l'occasion de la quête de l'Enfant-Jésus pour rebaptiser tous les rangs de sa paroisse et leur donner des noms de saints. C'est ainsi que le rang qui longe la Rivière-à-Mars reçut le nom de Saint-Louis, celui qui longe la Rivière Ha ! Ha ! le nom de Saint-Jean, et un autre le nom de Saint-Charles.

Le 2 décembre, il se tint une assemblée de tous les habitants de Saint-Alexis, et l'on y signa une requête adressée à l'évêque pour demander l'érection canonique de la paroisse.

Nous allons oublier une grave difficulté qui arriva en cette même année (1860). Jusque là, le Surintendant de l'Instruction Publique, M. Chauveau, avait donné aux commissaires d'écoles la permission

d'employer des instituteurs et des institutrices non diplômés, à la seule condition qu'ils fussent approuvés par l'Inspecteur des dites écoles, M. V. Martin. Grâce à ce privilège, toutes les écoles pouvaient être en opération, et répandre de tous côtés l'instruction élémentaire dont notre peuple a tant besoin. Tout à coup, en janvier 1860, les commissaires reçurent information que tout octroi d'argent leur est refusé parce qu'ils se servent de personnes non diplômées pour tenir leurs écoles. Ce fut une véritable tempête de réclamations et de récriminations qui se déclina alors sur les bords de la Baie des Ha ! Ha ! M. Chauveau fut obligé de céder devant l'orage, et d'envoyer les allocations refusées. Mais il importait de prévenir le retour de difficultés semblables. M. Martel demanda donc immédiatement au Conseil de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. l'abbé E. A. Tascherca, Recteur de l'Université Laval, un bureau d'examineurs pour le comté de Chicoutimi. Il l'obtint le 8 septembre 1862 ; et depuis ce temps le nombre des diplômes accordés par ce bureau a suffi aux besoins de l'Instruction publique au Saguenay.

(A suivre)

DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE FÉVRIER

Physique : MM. H. Tousignant ; U. Tremblay.

Philosophie : MM. J. Tremblay ; T. Dufour.

Rhétorique : MM. O. Tremblay ; F. Bergeron.

Belles-Lettres : MM. E. Bellay ; A. Huard.

Versification : MM. J. Sheehy ; Ad. Tremblay.

Humanités : MM. T. Saucier ; E. Duchêne.

Quatrième : MM. R. Delisle ; L. Morel.

Troisième : MM. D. Fraser ; N. Gagné.

Seconde : MM. J.-A. Gagné ; T. Topping.

Première : MM. D. Villeneuve ; C. Simard.

Nous apprenons avec regret que M. l'abbé Jos. Gauthier, ancien élève du Séminaire, et maintenant chapelain de l'Hôpital de Windsor, Ont., est dangereusement malade.